

Les pastiches de 1908 développent la tendance, permanente chez lui, à l'imitation et à l'humour. Flaubert, Balzac, Sainte-Beuve, les Goncourt, Renan, et d'autres sont caricaturés avec plus de finesse que d'outrance. Il s'agit souvent d'écrivains pour lesquels il ressent de l'admiration. Aussi veut-il éviter de les imiter sans s'en apercevoir. Le pastiche, imitation volontaire, a pour lui une « vertu purgative ». C'est aussi de la « critique en acte ». Parallèlement, il se met à écrire des textes de critique sérieuse (en particulier sur Balzac, Flaubert, Sainte-Beuve, Baudelaire, Nerval). Il conteste très vivement Sainte-Beuve : il lui reproche de s'intéresser surtout à la vie mondaine des écrivains, alors que ce n'est pas le même moi qui fréquente le monde et qui écrit des livres. Ces développements voisinent avec des morceaux narratifs, dans lesquels on voit un personnage se réveillant la nuit revivre des souvenirs, puis, au matin, recevoir la visite de sa mère et lui exposer ses vues sur la littérature. Cet ensemble, qu'il songe à intituler *Contre Sainte-Beuve. Récit d'une matinée*, est en réalité l'embryon de ce qui va devenir peu à peu, à partir de 1909, son grand et unique roman (voir La vie de Proust).

Dorénavant, c'est celui-ci qui l'occupe entièrement, jusqu'à sa mort. En dehors de lui nous ne trouvons plus que quelques articles et réponses à des interviews, et une énorme correspondance, publiée aujourd'hui en vingt-et-un volumes. La carrière de Proust est donc entièrement centrée sur la *Recherche*, qui finit par s'assimiler l'essentiel de tous ses travaux antérieurs. Lui-même assure d'ailleurs que les grands artistes ne font jamais qu'une seule œuvre, même s'ils dispersent dans diverses réalisations leur manière unique de concevoir le monde. Avec Proust, le roman prend un caractère englobant, totalitaire pourrait-on dire, dans la mesure où non seulement il représente toute une vie imaginaire, mais fournit une somme de l'expérience entière de l'écrivain et devient ce à quoi il consacre toute sa vie.

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Le récit est celui d'un narrateur adulte qui, à l'exception de l'épisode « Un amour de Swann », se remémore sa vie et la raconte à la première personne. Bien qu'il y ait très peu d'allusions à l'Histoire réelle, on estime qu'il est né vers 1880, et que le moment où le récit s'achève se situe vers 1919. Les par-

ties du roman, de longueurs inégales, reçoivent sept titres que voici, avec un résumé très succinct de leur contenu.

Du côté de chez Swann (3 parties)

« Combray » : c'est l'enfance du personnage (qui n'est pas nommé et qu'il vaut mieux appeler le « héros » pour le distinguer du narrateur adulte) pendant des vacances campagnardes à Combray.

« Un amour de Swann » : cet épisode remonte à bien des années auparavant, lorsque Swann, riche bourgeois parisien, aux relations aristocratiques, tombe amoureux d'Odette de Crécy, personne au passé douteux, qu'il rencontre chez les Verdurin, dans leur salon fréquenté par des artistes. La musique d'un certain Vinteuil sert de toile de fond à leur amour. Mais Odette semblant se dérober, Swann devient jaloux. Il est exclu du clan Verdurin, et finit par se détacher de son amour.

« Noms de pays : le nom » : revenant à son adolescence, le narrateur raconte ses rêves de voyage, puis ses jeux à Paris dans les jardins des Champs-Élysées. Il est alors amoureux de Gilberte Swann.

À l'ombre des jeunes filles en fleurs (2 parties)

« Autour de Mme Swann » : le héros, reçu chez les Swann, fait la connaissance de l'ambassadeur Norpois, de l'écrivain Bergotte, et va au théâtre voir jouer *Phèdre* par la Berma. Tous trois le déçoivent. De plus, Gilberte se lasse de ses assiduités, et ils cessent de s'aimer.

« Noms de pays : le pays » : deux ans plus tard, il va en vacances, avec sa grand-mère, à Balbec, station balnéaire normande. Il y fait des connaissances nouvelles : Mme de Villeparisis, ancienne camarade de pension de sa grand-mère et noble plutôt déclassée ; Robert de Saint-Loup, brillant militaire, neveu de la duchesse de Guermantes ; le baron de Charlus, frère du duc de Guermantes et homme étrange ; et le peintre Elstir, qui le reçoit dans son atelier et lui commente ses toiles. Grâce à lui, il fréquente une « petite bande » de jeunes filles, parmi lesquelles Albertine, sportive et insolente, dont il tombe amoureux.

Le Côté de Guermantes I

La famille du héros s'installe à Paris dans un appartement voisin de celui du duc de Guermantes. Un soir, à l'Opéra, il aperçoit la duchesse dans sa loge et reçoit d'elle un gracieux

sourire. Aussitôt il en tombe amoureux et, dans l'espoir de lui être présenté, il rend visite à son neveu Saint-Loup dans sa garnison. Sa manœuvre échoue. Il fait cependant ses premiers pas dans le monde, lors d'une matinée chez Mme de Villeparisis. M. de Charlus s'offre à diriger sa vie. Au cours d'une promenade aux Champs-Élysées, sa grand-mère est victime d'une petite attaque cérébrale.

Le Côté de Guermantes II

On assiste à la dernière maladie et à la mort de la grand-mère. Albertine rend visite au héros : elle ne se dérobe plus devant ses caresses. Saint-Loup emmène son ami au restaurant et lui fait rencontrer la jeunesse aristocratique. L'invitation tant attendue à un dîner chez la duchesse de Guermantes arrive enfin. Il y rencontre toute la haute société, mais finit la soirée déçu par les plaisanteries de la duchesse et les boutades du duc. Il se rend ensuite chez M. de Charlus, avec lequel il a une altercation. Un peu plus tard, il assiste à la dernière rencontre de M. et Mme de Guermantes avec leur ami Swann, très malade.

Sodome et Gomorrhe I

Le héros découvre l'homosexualité de Charlus. Dans un commentaire très oratoire, il rapproche cette condition marginale de celle des juifs.

Sodome et Gomorrhe II

Une nouvelle soirée mondaine, chez la princesse de Guermantes, marque le sommet de sa réussite sociale. Il fait un second séjour à Balbec, y retrouve Albertine, avec laquelle il fait de nombreuses promenades dans les environs. Ils fréquentent, avec de nombreux artistes et intellectuels, la villa des Verdurin. M. de Charlus révèle de plus en plus publiquement son homosexualité. Un soir, Albertine parle de ses relations très amicales avec Mlle Vinteuil, connue pour son lesbianisme. Désespoir du héros qui décide, paradoxalement, de se fiancer avec elle.

La Prisonnière (1^{re} partie de *Sodome et Gomorrhe III*)

Le couple s'installe à Paris chez le héros, qui surveille de très près Albertine tout en la comblant de cadeaux. Mais elle semble déjouer sa surveillance. On apprend les morts de Bergotte et

de Swann. Le héros (le narrateur lui donne ici le prénom de Marcel) assiste seul à une soirée musicale organisée par Charlus chez les Verdurin. Il entend un septuor de Vinteuil, qui l'entraîne dans de vastes réflexions sur l'art. M. de Charlus est insulté par son protégé Morel. La vie avec Albertine devient une suite de disputes et de réconciliations. Au moment où Marcel se prépare à rompre avec elle, elle s'enfuit de chez lui.

Albertine disparue (2^e partie de *Sodome et Gomorrhe III*, intitulée dans certaines éditions *La Fugitive*)

Le héros essaie de faire revenir Albertine. Au moment où elle accepte, il apprend sa mort dans un accident de cheval. Accablé de chagrin, il revit en souvenir son passé avec elle, mais peu à peu la jalousie se glisse en lui, et il fait entreprendre des enquêtes qui renforcent ses soupçons. Au cours d'un voyage à Venise avec sa mère, il constate qu'il l'a complètement oubliée. Gilberte épouse Saint-Loup, qui la trahit avec des hommes.

Le Temps retrouvé

(Cette partie, comme la précédente, non mise au point par Proust, pose des problèmes de composition.) Après des années, Marcel revient à Paris pendant la guerre, et y trouve la vie entièrement changée. Tout le monde ne cherche qu'à y assouvir ses passions. Après le retour de la paix, il se rend à une matinée chez la nouvelle princesse de Guermantes, qui n'est autre que l'ancienne Mme Verdurin. Plusieurs sensations fortuites provoquent en lui des souvenirs involontaires, grâce auxquels il pense pouvoir atteindre une vérité éternelle. Il découvre l'importance, en littérature, du travail du style, de la métaphore, et la place primordiale de l'expérience vécue. Tous les invités ont vieilli, au point d'être devenus méconnaissables. Leurs situations ont changé. On lui présente la fille de Gilberte et de Saint-Loup, âgée de seize ans, symbole de la réunion des deux « côtés » de Combray comme des deux côtés, bourgeois et aristocratique, de la société. Il se sent maintenant prêt à écrire un livre, tiré de sa propre vie, et dont le temps sera le thème principal.

Sommaire de « Combray »

« **Combray I** ». Un homme évoque une époque lointaine où, couché de bonne heure, il s'éveillait en pleine confusion mentale. Par le souvenir des chambres habitées autrefois, il reprenait peu à peu conscience de sa personnalité. Il passait alors la fin de la nuit à se remémorer son passé. Il commence ainsi à raconter son histoire, par fragments tournant tous autour des soirées de son enfance à Combray : projections d'une lanterne magique, promenades de sa grand-mère dans le jardin, visites vespérales d'un voisin, M. Swann, parfois invité à dîner et privant involontairement l'enfant du baiser que sa mère a coutume de lui donner dans son lit. Un soir, celui-ci en est si malheureux qu'il interpelle ses parents après le départ de l'invité. Au lieu de la punition redoutée, il obtient paradoxalement que sa mère vienne coucher auprès de lui.

Un jour, la saveur d'une tasse de thé et d'une madeleine provoque par hasard un autre souvenir de Combray qui entraîne, lui, la résurrection complète du temps vécu jadis dans la petite ville.

« **Combray II** ». La vie familiale est présentée comme une sorte de rituel : arrivées par le train, matinées, journées du dimanche, déjeuners du samedi, lectures, « mois de Marie », promenades. En même temps sont décrits les lieux habituels de cette vie : l'église, les rues, les chambres de la tante, le cabinet de repos de l'oncle, la cuisine, la rivière, les environs, du « côté de chez Swann » et, à l'opposé, du « côté de Guermantes ». De nouveaux personnages agrandissent le cercle familial : la tante Léonie, l'oncle Adolphe, la cuisinière Françoise, véritables types tracés avec un prodigieux humour ; d'autres sont extérieurs à ce cercle : le snob Legrandin, le puritain Vinteuil et sa fille, la duchesse de Guermantes. Ils se répartissent en deux univers, couplés avec les deux côtés des promenades : celui des bourgeois et des petites gens, où aussi s'éveille la sensualité du jeune garçon, et celui de l'aristocratie (les Guermantes), domaine du rêve, de l'histoire, associé au désir d'écrire. Les dernières pages nous ramènent aux impressions de réveil du début.

Les personnages de « Combray »

Le cercle familial

Le héros : non nommé dans cette partie du roman. Il est fictif, mais beaucoup de ses traits de caractère appartiennent au jeune Proust : la sensibilité, la fragilité, l'enthousiasme, le goût pour les livres, l'attachement passionné à sa mère.

Le père : on ne connaît pas son métier, mais il semble appartenir à une bourgeoisie très aisée. Entouré de respect par les siens, il joue le rôle de chef de tribu, connaît bien les rues de la ville et le temps qu'il va faire, conduit les promenades. Redouté par l'enfant pour son ignorance du « droit des gens », il se montre débonnaire dans la scène du baiser du soir.

La mère : personne la plus proche du héros. Il a un besoin constant de sa présence, surtout le soir à l'heure du coucher. Mais elle fait preuve de fermeté avec lui, voulant lutter contre son tempérament nerveux. Socialement, elle se tient à son rôle de parfaite maîtresse de maison.

La grand-mère : c'est l'autre grand amour du fils. Elle partage avec la mère la tendresse et l'anxiété. Moins préoccupée de principes de fermeté morale, elle a d'autres exigences : les vertus du plein air, le goût de l'art. Elle a un culte pour Mme de Sévigné. La bonté rayonne de sa personne et surtout de son regard. Proust a réparti entre elle et la mère les traits de sa propre mère.

Tante Léonie : tante du héros, chez qui la famille vient en vacances. Malade plus imaginaire que réelle, elle se cloître dans sa chambre, recevant de rares visites, mais observant et commentant tout ce qui se passe dans la ville. Elle est le symbole d'une étroitesse d'esprit villageoise mais, bien plus tard, dans *La Prisonnière*, le héros, qui vit alors reclus avec Albertine et en mauvaise santé, reconnaîtra en lui-même l'héritage de sa tante.

L'oncle Adolphe : c'est en fait un frère du grand-père. Il ne vient plus à Combray, après une dispute de famille occasionnée par une indiscretion de l'enfant. Il vit à Paris dans un appar-

tement à la mode, et reçoit des actrices. C'est chez lui que le héros a rencontré une aimable dame en rose (dont nous apprendrons bien plus tard qu'elle est la future Mme Swann).

Françoise : cuisinière de Tante Léonie, fameuse pour ses vertus domestiques et son caractère difficile. Elle se comporte comme la gardienne d'un code de civilité et de morale archaïques. Elle incarne pour le narrateur les vertus et les défauts des classes populaires (c'est-à-dire ici des domestiques). Au prix d'une invraisemblance chronologique, on la rencontre d'un bout à l'autre de la *Recherche*. Ses modèles sont les servantes successives des parents de Proust et de lui-même.

Les personnages extérieurs

M. Swann : rentier parisien, fils d'un agent de change, voisin de la famille à Combray. Considéré là comme un simple familial, il fréquente à Paris la société la plus aristocratique. Homme très cultivé et de goûts artistiques, il donne à l'enfant des conseils sur ses lectures. Il est juif. On lui reproche un « mauvais mariage ». Sa fille, Gilberte, est inconnue de l'enfant jusqu'à sa rencontre près du raidillon des aubépines. Son rôle d'initiateur et de précurseur sera important dans le roman.

M. Legrandin : ingénieur à Paris, il vit à Combray en fin de semaine. Il apparaît comme une sorte de poète amoureux de la nature, à la tenue et aux propos pleins de simplicité. Amical envers l'enfant, il l'invite et lui vante les charmes sauvages de la région de Balbec, où sa fille est mariée à un noble. Il intrigue la famille, passant avec elle des démonstrations d'amitié à une réserve distante. On découvre enfin, en plusieurs occasions, qu'il est snob.

M. Vinteuil : professeur de musique à Combray, homme modeste et timide, portant des jugements rigoristes sur les mœurs actuelles. Veuf, il vit avec sa fille, et se ronge de chagrin à cause d'elle. Il meurt pendant la période de « Combray ». On apprendra plus tard, ce que personne ne soupçonne alors, que c'est un grand compositeur.

Le duc et la duchesse de Guermantes : suzerains de Combray, ils habitent un lointain château. Pour l'enfant, leur existence se confond avec la légende, ils symbolisent l'enracinement dans le passé et la supériorité nobiliaire. On ne les aperçoit que très rarement. Lors d'un mariage, le héros contemple à loisir la duchesse à l'église, et passe de l'éblouissement à la déception.

Les personnages épisodiques

Le grand-père, un peu bourru, antisémite, et amateur d'un cognac nuisible à sa santé. **Eulalie**, ancienne servante venant quotidiennement raconter à Tante Léonie les potins de Combray. **Le curé de Combray**, autre visiteur de la malade, qu'il fatigue en lui expliquant les étymologies des noms de lieux de la région. **Bloch**, camarade de classe du héros, juif, impoli, mais plus avancé que lui en lectures. Le romancier **Bergotte**, recommandé par Bloch et par Swann, dont les livres font le ravissement du héros. Une mauvaise réputation entoure **Mme Swann**, qu'on évite. Sa fille **Gilberte**, du même âge que le héros, se montre une fois derrière une haie et l'enfant tombe aussitôt amoureux d'elle. **M. de Charlus**, seulement entrevu et amant supposé de Mme Swann, jouera un rôle très important dans la suite. **Mlle Vinteuil**, à l'air hommasse, se révèle être homosexuelle.